



RECAP-AGRI

La balance commerciale alimentaire à fin Février 2017

La balance commerciale alimentaire au terme du 2ème mois de l'année 2017 s'est soldée par un déficit de 295.2 MD soit 192.7 MD de moins par rapport à janvier 2017 et contre un déficit de 102.5 MD au même mois de l'année précédente. La valeur des exportations est estimée à 502.9 MD, celle des importations à 798.1 MD. Le taux de couverture réalisé est de 63% affichant une diminution de 17.6 points de pourcentage par rapport à fin février 2016 où il avait alors atteint 80.6% et une augmentation de 12.5 points de pourcentage par rapport à janvier 2017 où le taux avait été de 50.5%.

Cette baisse du taux de couverture est essentiellement due à un taux de croissance des importations (51%) plus élevé que celui des exportations (18.1%) suite à une hausse significative des importations des céréales (en particulier le blé tendre), des huiles végétales et du sucre aussi bien en quantité qu'en valeur par rapport au même mois de l'année précédente. Sachant qu'il s'agit de produits supportés par la CGC.

Le déficit enregistré en janvier 2017 s'est ainsi poursuivi en février 2017 contribuant pour 11.8% au déficit global

de la balance commerciale du pays qui a atteint 2510.6 MD cette année contre 1350.9 MD à fin février 2016 (+85.8%).

Evolution de la balance commerciale alimentaire à fin février 2017.

	En MD		Variation (%)	
	02 mois-16	02 mois-17	2016/15	2017/16
Exportations	425,9	502,9	-40,9	18,1
Importations	528,4	798,1	-10,1	51
Solde	-102,5	-295,2	-	-
Taux de couverture (%)	80,6	63	-	-

Source : INS.

Pêche et aquaculture en Tunisie à fin Janvier 2017 (Résultats de 2017 par rapport à 2016)

La production de la pêche et de l'aquaculture à fin Janvier 2017 a été de 6,1 mille tonnes contre 9,5 mille tonnes réalisés à la même période de l'année précédente, soit une baisse de 35,8% essentiellement due à la pêche au poisson bleu (-66%), la pêche benthique (-38%) et la pêche côtière (-20%).

Concernant l'aquaculture, la production réalisée à fin Janvier 2017 a été de 1,3 mille tonnes contre 1 mille tonnes réalisées à la même période de 2016, soit une augmentation de 30%.

Les exportations ont atteint 1,5 mille tonnes pour une valeur de 20,3 MD contre 1,7 mille tonnes et une valeur de 21 MD au terme du mois de Janvier 2017, soit des baisses respectives de 11,8% et 3,3%.

Les importations ont atteint 3,8 mille tonnes pour une valeur de 14,3 MD contre 1,6 mille tonnes et une valeur de 5,9 MD au terme du mois de Janvier 2017, soit des augmentations respectives de (+137,5%) et (+142,4%).

Le solde des échanges extérieurs des produits de la pêche a été positif avec (+6 MD) à fin Janvier 2017 contre (+15,1 MD) enregistrés à la même période de l'année précédente, soit 60,3 % de moins.

*NB : Les chiffres de l'année 2017 sont préliminaires.
Source : Calculs de l'ONAGRI d'après les chiffres de la Direction Générale de la Pêche et de l'Aquaculture.*



Figure1. Evolution du volume de la production, de l'exportation et de l'importation des produits de la pêche et de l'aquaculture.



Figure2. Evolution de la valeur des exportations et des importations des produits de la pêche et de l'aquaculture.

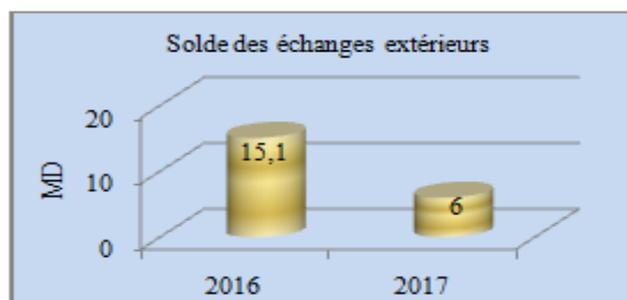


Figure3. Evolution du solde des échanges extérieurs des produits de la pêche et de l'aquaculture.

Mercuriale de Bir El kassa (Mars 2017)

Evolution de l'offre globale Mars 2017/Mars 2016

- Augmentation de l'offre globale des légumes (+20%)
- Augmentation de l'offre globale des fruits (+117%)
- Augmentation de l'offre globale des produits de la mer (+33%)

Evolution de l'offre des principaux produits

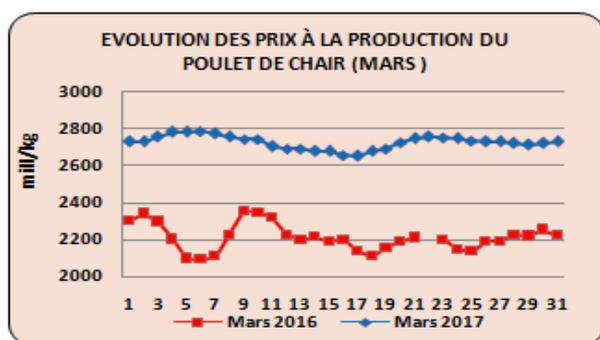


Evolution des prix des principaux produits

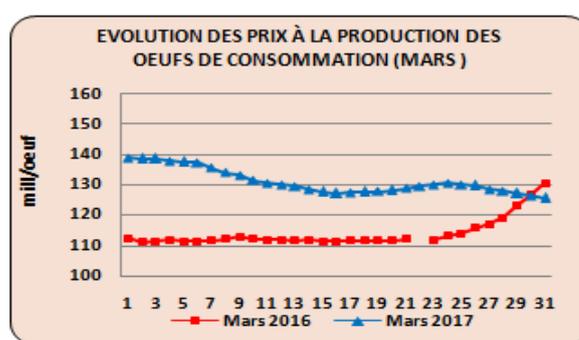


FLASH SUR LA FILIERE AVICOLE

Poulet de chair



Oeufs de consommation



Au cours du mois de mars 2017 les prix à la production du poulet de chair ont varié entre un minimum de 2653 mill/kg enregistré le 17/03/2017 et un maximum de 2786 mill/kg enregistré le 06/03/2017. Une comparaison avec les prix du mois précédent montre une diminution de 3,2% affichant un prix moyen de 2726,5 mill/kg contre un prix moyen de 2816,3 mill/kg en février 2017. Par rapport au mois de mars 2016 on note une augmentation du prix moyen de 23,5%.

Les prix à la production des œufs de consommation ont connu une évolution décroissante de 9,6% entre le début et la fin du mois de mars 2017 passant de 138,9 mill/œuf le 01/03/2017 à 125,6 mill/œuf le 31/03/2017. La moyenne enregistrée au cours de ce mois dépasse de 15% celle du même mois de l'année 2016 (131 mill/œuf contre 113,9 mill/œuf).

Source : ONAGRI d'après le GIPAC.

INFO-AGRI

Grippe aviaire au Parc Ichkeul : Levée de la mise en quarantaine sanitaire en avril

La mise en quarantaine du parc Ichkeul après l'apparition des cas de grippe aviaire, sera levée en avril 2017, soit immédiatement après le départ des oiseaux migrateurs, cause principale de l'apparition de cette maladie.

Les équipes chargées de contrôle et de suivi de la situation n'ont enregistré aucun nouveau cas de grippe aviaire depuis près de trois mois.

Il y a lieu de rappeler que le ministère de l'Agriculture et des Ressources Hydrauliques et de la Pêche avait décidé le jeudi 1er décembre 2016 la fer-



meture du parc Ichkeul au public et décrété la mise en quarantaine après la mort suspecte de certains oiseaux migrateurs à Taref dans la délégation de Ghzala au niveau de Oued Sejnane près du lac d'Ichkeul. Les oiseaux ont été testés positifs pour le virus et des mesures ont été prises permettant ainsi d'éviter toute nouvelle contamination par cette maladie.

Source : TAP.

Importation des céréales



La Tunisie a importé à la date du 09/03/2017, 75 mille tonnes de blé tendre au prix moyen de 205.5 Dollars/tonne (471.33 DT/T). Ces quantités devraient arriver aux ports tunisiens en mai 2017. Comparé au prix du blé tendre local (520 DT/T pour la récolte 2016), le prix de l'importé sera inférieur de 48.66 Dinars/tonne

(-9.36%). Par rapport aux achats précédents, le prix de cette dernière fois, a augmenté de 3.25 dollars/tonne. En effet, le recours à l'importation nous a permis, jusqu'à maintenant, de garantir des stocks sécuritaires achetés au meilleur compte.

produit	Quantité (1000T)	Prix (DT/T)		différence		Comparaison entre les prix local et l'importé en DT/T			
		10/03/2017	22/02/2017	dollars	%	local	importé	différence	%
Blé tendre	75	205.5	202.25	3.25	1.62	520	471.33	48.66	-9.36

Source : Office des Céréales

Prix à la production de l'huile d'olive extra vierge (Février 2017)



Les prix à la production de l'huile d'olive extra vierge ont varié comme suit en février 2017 :

- En Espagne les prix ont augmenté de 19% par rapport à février 2016 se situant à 3.85 €/kg en février 2017

- En Italie, ces prix ont augmenté à partir de la mi-août pour atteindre 5 €/kg en novembre 2016 puis 6,07 €/kg en février soit 67% de plus par rapport à la même période de 2016.

- En Grèce, stables de la mi-août jusqu'au mois d'octobre, ces prix ont amorcé une hausse jusqu'en novembre 2016 pour se stabiliser à 3.46 €/kg à fin février 2017 soit 15% de plus par rapport à 2016.

- En Tunisie, après avoir été stables pendant plusieurs semaines, les prix ont enregistré une tendance haussière à partir de la 3ème semaine de janvier pour atteindre

4.08 €/kg à fin février 2017 soit 17% de plus par rapport à 2016.

Commerce mondial de l'huile d'olive et de l'huile de grignons d'olive

Le commerce de l'huile d'olive et de l'huile de grignons d'olive à l'échelle mondiale a fortement augmenté durant les trois premiers mois de la campagne oléicole 2016/2017 (oct-nov-déc 2016).

Les importations ont augmenté en Australie (+74%), au Brésil (+51%), en Chine (+42%), au Canada (24%), au Japon (+15%) et aux Etats Unis (+1%).

Les échanges commerciaux intra-UE de l'huile d'olive au cours des mois d'octobre et de novembre 2016 ont augmenté de 19%. En 2015/16, l'Europe a été le principal pourvoyeur de l'huile d'olive de la Chine avec une part de 96% des importations ainsi réparties : (Espagne (81%), Italie (13%), Grèce (2%)). Les huiles restantes ayant été fournies par l'Australie, la Tunisie, le Maroc, la Turquie, le Portugal et d'autres pays. 77% des volumes importés appartiennent à la catégorie huile d'olive vierge, 14% à la catégorie huile de grignons d'olives et le reste à la catégorie huile d'olive

Source : COI

Tunisie-Italie: Promouvoir la recherche et l'amélioration de la qualité des produits de la mer

Une convention de coopération entre l'Institut National des Sciences et Technologies de la Mer (INSTM) et l'Institut des maladies animales à Sicile (IZSSI) a été signée, mardi 14 mars 2017, au siège du ministère de l'Agriculture, des Ressources hydrauliques et de la Pêche. Cette convention stipule la consolidation de la coopération scientifique entre les laboratoires et le lancement de recherches dans le domaine de la qualité des produits de la mer, ainsi que le renforcement de la complémentarité et les échanges d'expertises scientifique et technique. La convention s'inscrit dans le cadre de l'appui au programme de coopération transfrontalière (lequel s'inscrit dans le cadre du programme européen de voisinage) et du partenariat euro-



péen entre l'Italie et la Tunisie (2007-2013), financé par l'Union européenne, à travers le projet "Biotechnologie Marine Vecteur d'Innovation & Qualité (BIOVecQ)".

Concrètement, les deux établissements pourront, en vertu de cette convention, développer les activités du projet BIOVecQ, notamment en ce qui concerne le recours à de nouvelles méthodes d'analyse, en matière de développement durable du secteur des eaux et d'alimentation, et ce, en Tunisie comme à l'île de Sicile. L'accord permet, aussi, d'instaurer un système d'accréditation pour un nombre d'analyses, ce qui est en mesure de faciliter l'exportation des produits de la mer.

Source : www.webmanagercenter.com

La crise de l'eau s'aggravera en 2017 (Observatoire tunisien de l'eau)

Le coordinateur de l'Observatoire tunisien de l'eau, prévoit une aggravation de la crise dans le secteur de l'eau en 2017.

Il a précisé, lors d'une conférence de presse organisée par l'Observatoire, à l'occasion de la célébration le 22 mars 2017 de la Journée mondiale de l'eau, que la crise s'approfondira en 2017. L'observatoire qui est une initiative lancée par l'association "Nomad08 Redeyef" a expliqué cette situation par la rareté des ressources hydrauliques et la surexploitation de la nappe phréatique, notamment dans les gouvernorats de Tataouine et Kairouan, ainsi que l'obsolescence de l'infrastructure et le manque d'équipements de maintenance, outre la non résolution du problème d'une manière technique claire.

Il a ensuite fait savoir que plus de 900 avis de coupures d'eau ont été reçus en 2016 par l'observatoire et plus de 110 mouvements de protestation ont été enregistrés au cours de la même année, notamment dans les gouvernorats de Gafsa, Kairouan, Sidi Bouzid et Tataouine. L'observatoire a appelé le ministère de l'agriculture (SONEDE) à réviser les politiques d'exploitation de la richesse hydraulique et à rationaliser sa consommation,



avertissant contre le danger de la pollution des eaux, notamment après la propagation de l'hépatite dans plusieurs régions du pays.

Il a recommandé d'organiser des rencontres sur les problèmes de l'eau, regroupant les parties concernées, essentiellement la société civile pour examiner les mesures à concrétiser, en vue d'éviter la prolifération de cette maladie à l'avenir. Le responsable a exhorté toutes les composantes de la société civile et politique à assumer leurs responsabilités et défendre le droit du citoyen de bénéficier de l'eau potable.

Certains intervenants venant de quelques gouvernorats (Kairouan, Gafsa et Tataouine) qui souffrent du manque d'approvisionnement en eau, ont imputé ce problème à la surexploitation des ressources hydrauliques par les sociétés pétrolières ainsi que la détérioration de l'infrastructure d'irrigation et la mauvaise gestion des eaux dans les périmètres irrigués.

Ils ont appelé à la mise en place d'une stratégie globale et l'élaboration d'études claires sur le problème de l'eau en Tunisie, soulignant qu'il est temps d'introduire la crise de l'eau parmi les priorités.

Source : TAP

Climat : 2016 a bien été l'année de tous les records

Dans son rapport rendu public ce mardi, l'Organisation Météorologique Mondiale (OMM) - une agence de l'ONU - confirme que 2016 a sans doute été l'une des plus inquiétantes pour le climat.

Selon ce rapport, publié 48 heures avant la Journée météorologique mondiale, 2016 a été l'année de tous les records. Tous les indicateurs du réchauffement climatique se sont détériorés, qu'il s'agisse de la hausse des températures, de l'élévation des océans ou bien encore de la fonte de la banquise.

Les exemples mis en avant par l'agence de l'ONU ne manquent pas. Ainsi, au moins trois fois à ce jour cet hiver, l'Arctique a connu l'équivalent polaire d'une vague de chaleur, selon l'OMM, qui note que même au cœur de l'hiver arctique, certains jours étaient proches du dégel.

Dans certaines régions de l'Arctique, la température moyenne annuelle a excédé de plus de 3°C la moyenne 1961-1990 : c'est le cas le long de la côte de l'Arctique russe, en Alaska ou encore dans le nord-ouest du Canada et en novembre 2016, le déficit de banquise au niveau mondial atteignant les 4 millions de km carrés. «Une anomalie sans précédent pour ce mois de l'année», souligne l'OMM.

Alors que les températures enregistrées à la surface de la mer ont été les plus élevées jamais constatées, le niveau moyen de celles-ci s'est élevé de 1,5 centimètre entre novembre 2014 et février 2016.

Plus généralement, le Canada et une grande partie des Etats-Unis ont été confrontés à une météo inhabituellement clémente. Des canicules extrêmes ont frappé l'Afrique australe et l'Asie : 42 degrés en début d'année à Pretoria (Afrique du Sud), 51 degrés en juillet à Phalodi (Rajasthan, en Inde). Mais aussi le Moyen-Orient: 54 degrés à Mitribat (Koweït), 53 degrés plusieurs fois atteints en Irak et en Iran.

Et dans le même temps en Australie, la ville de Perth a connu son hiver le plus froid depuis 20 ans. Alors qu'en moyenne, l'année 2016 a été exceptionnellement chaude dans le pays.

Les concentrations de CO2 dans l'atmosphère ne cessent de battre de nouveaux records, ce qui atteste de plus en plus clairement de l'influence des activités humaines sur le système climatique.

Les «phénomènes extrêmes» sont «toujours d'actualité en 2017». Pire, pointe l'OMM : «Des études nouvellement publiées (...) donnent à penser que le réchauffement des océans pourrait être encore plus prononcé qu'on ne le croyait. De même, les données provisoires dont dispose l'ONU révèlent que le rythme d'accroissement des concentrations atmosphériques de dioxyde de carbone (CO2) n'a pas baissé.

Au total dans le monde, le mois de février de cette année a été le deuxième plus chaud constaté après celui de 2016.

Source: www.lesechos.fr

Des poissons d'élevage, bientôt nourris sans poisson

Depuis une trentaine d'années, la demande de poisson ne cesse d'augmenter, et l'aquaculture ne cesse de croître pour répondre à la demande. Un poisson sur deux consommé dans le monde provient de l'élevage. En Europe, on élève essentiellement des espèces carnivores. Pour les nourrir, des farines et des huiles issues de petits poissons pêchés en mer (des poissons pélagiques) sont notamment utilisées mais leur proportion ne cesse de diminuer. En effet, dans le même temps, sur toute l'Europe, les captures de pêche sauvage sont en baisse constante.

La recherche scientifique continue donc d'explorer de

nouvelles sources de protéines végétales. L'objectif est d'essayer de trouver des protéines végétales de substitution aux protéines halieutiques. Il y a 10 ans, on mettait encore entre 30 et 40% de farines de poissons dans les aliments, aujourd'hui on a réussi à baisser ce chiffre entre 15 et 20% et on continue à travailler pour le réduire davantage.

Un vaste projet européen, Arraina Project, s'est penché sur ce changement d'alimentation pour les cinq principales espèces élevées en Europe : truite arc-en-ciel, saumon de l'Atlantique, carpe, daurade et bar. Croissance, santé, capacité de reproduction, qualités nutri-

tionnelles, tout a été scruté tout au long du cycle de vie des poissons.

On a démontré qu'on pouvait réduire considérablement le niveau de farines et d'huiles de poissons dans l'alimentation de ces poissons d'élevage. Il a été prouvé très clairement que toutes les espèces étaient capables de prospérer sans aucun effet nocif à quelques niveaux que ce soit, excepté si le niveau (de farine et d'huile de poissons) est nul, alors là, il peut y avoir quelques effets.

En cas d'alimentation 100% végétale, les chercheurs de l'INRA ont trouvé des résultats mitigés. Les poissons survivent mais grandissent moins vite et se reproduisent plus difficilement. Les qualités nutritionnelles de la chair sont également moindres. Mais des solutions existent selon les scientifiques. Avec des aliments végétaux, il y a moins d'acide gras oméga 3 dans la chair. On connaît déjà des stratégies pour contrecarrer cet effet. Avant l'abattage on peut pen-

dant quelques semaines ou un mois, donner un aliment à base d'ingrédients marins ce qui va modifier la composition en acide gras. La deuxième possibilité est la sélection génétique, c'est à dire qu'il y a des animaux qui ont plus de capacités à synthétiser et à retenir ces acides gras oméga 3.

Un des grands producteurs mondiaux d'aliments piscicoles, Biomar, a participé au projet. L'entreprise est convaincue que l'avenir est aux protéines végétales. Aujourd'hui blé, colza, maïs et autres vitamines et minéraux se mêlent aux huiles et farines de poissons pour composer les granulés. Si les solutions existent déjà pour diminuer la quantité de protéines issues de la pêche, l'évolution des mentalités est aussi un facteur à prendre en compte.

De nouvelles formes de protéines issues des insectes ou des algues pourraient donc prochainement se retrouver au menu des poissons d'élevage.

Source : fr.euronews.com.

Observatoire National de l'Agriculture



30 Rue Alain Savary, 1002 Tunis
Site Web: <http://www.onagri.tn>
Téléphone (+216) 71-801-055/478
Télécopie : (+216) 71-785-127
E-mail : onagri@iresa.agrinet.tn